



17 Bonifacio À la croisée de deux entités minérales

Constitués de roches magmatiques et calcaires, deux terroirs singuliers illustrent ici avec une incroyable diversité paysagère tout un pan de l'histoire naturelle de la Corse.

Du mont de la Trinité au cause de Bonifacio, appelé piali, cortèges végétaux contrastés et faunes inféodées à des milieux bien différents se côtoient sur des territoires façonnés par des activités humaines ancestrales.

De chaos granitique en plateau calcaire

À l'extrême sud de la Corse, quelle surprise de voir apparaître du haut des 219 mètres du mont de la Trinité, posé sur un socle cristallin vieux de 300 millions d'années, un vaste plateau blanc, fait de calcaire accumulé au fond de la mer il y a 18 millions d'années, alors que la Méditerranée était plus haute qu'actuellement !

Quelle transition soudaine de passer, le temps de la traversée de la Cala di Paragan, d'un chaos rocheux surplombant une côte découpée, à des strates accumulées en falaises spectaculaires ! Quel bonheur de découvrir par les sentiers, vers l'Occident, un monde de vallons sourceux débouchant sur des criques intimes et, vers l'Orient, un univers de rias* profondes et de grottes marines, territoires d'anciennes mémoires !

N'est-ce pas dans ces pays à la fois proches et différents, qu'à l'ouest, le mont de la Trinité connu sur ses flancs rosés, bien avant la naissance du Christ, des cultes d'une autre spiritualité, et qu'à l'est, la Dame de Bonifacio, vieille de près de 9 000 ans, fut exhumée de sa sépulture crayeuse ? Souvenirs de bergers au couchant, de marins au levant et, pour tous deux, d'une histoire entremêlée d'implantations et de destinées ligures, pisanes, génoises, corses et françaises, ponctuées de passages espagnols, turcs et barbaresques, de périodes de paix et de guerre, de prospérité et de fléaux. De ces temps passés, demeurent ici ermitage, murets et bergeries, marine et haute ville fortifiée, patrimoine à découvrir lors d'une balade inoubliable, accompagnée par les reptations des lézards tiliguerta, les virevoltes des papillons jason, et sur les rivages, par les vols des martinets. Ulysse, au temps de l'Odyssée, s'il n'avait pas été si mal accueilli par les géants qui peuplaient alors ces rivages, aurait sans doute fait de ces terres sa seconde Ithaque, comme nombre de Corses et de visiteurs aujourd'hui, heureux qui comme lui, ancrés ou de passage, sont du voyage.

Du sol naît la différence

À roches distinctes, ambiances et biodiversité contrastées. Tandis que du côté de Capu di Fenu, le granite s'érode en boules cyclopéennes ou en taffoni*, composant un décor chaotique, le calcaire de Bonifacio forme un cause régulier qui communique, à certains endroits, avec des grottes marines qui jalonnent les falaises. Au-delà de la végétation de maquis commune à ces deux territoires géologiques, composée de lentisques, de genévriers de Phénicie, de chênes verts, d'oliviers, d'asperges blanches et vertes, de romarins et autres essences caractéristiques de ce milieu, se déploie, sur le plateau de Bonifacio, une flore calcicole typique de la garrigue. Astragales de Marseille, plantes aux épines redoutables, armoises arborescentes et cinéraires maritimes, aux déclinaisons cendrées et argentées, jonchent ce piali. Dans ce milieu calcaire, vit également le flambé, magnifique papillon jaune zébré de noir, et le plus petit des lézards de France : l'algyroïde de Fitzinger, endémique de Corse et de Sardaigne.



Falaises calcaires, grotte marine et phare de la Madonetta

L'EFFET RÉSERVE

Dans cette zone de non-prélèvement classée en réserve intégrale* jusqu'à 100 mètres des côtes, la vie foisonne. Autour des îlots protégés et dans les petites criques, la diversité et la taille de la faune marine sont bien plus importantes que sur d'autres sites ouverts à la pêche et à la plongée sous-marine, comme à l'ouest de la baie de Stagnolu. Certains corbs (poissons) peuvent atteindre ici plus de 60 centimètres. Plus gros et nombreux, ils peuvent se reproduire plus facilement. C'est ce que l'on appelle l'effet réserve ou encore le cercle vertueux.

Capu di Fenu

Petit paradis des chèvres

Capu di Fenu, le cap du foin, est depuis longtemps une zone pastorale. Entre vallons étroits d'où s'élève un maquis haut, dunes fossiles, criques intimes et côtes exposées où règnent chaos rocheux et pelouses maritimes, ce site offre de belles ambiances. Dans ce pays de sources, on peut voir déambuler, de sommets en plages, des chèvres aux allures sauvages.



Merle bleu

De votre stationnement (X), descendez sur la plage de la Cala di Paragan, puis allez à droite, par la passerelle, sur le sentier littoral.

La Cala di Paragan est un lieu très pédagogique où l'on peut observer la zone de contact entre le granite, situé sur la rive ouest, et le calcaire, sur la côte est.

Dépassez le four à briques et l'ancienne carrière, en direction de la Cala di I Frati 1.

À l'ouest de la Cala di Paragan, là où argile et bois abondent, subsistent les ruines d'un four à briques implanté à côté de dalles rocheuses ayant servi d'embarcadère.

Continuez sur le sentier littoral en franchissant quelques vallons et la Cala Genovese 2.



Au débouché de vallons sourceux s'étirent des criques de rêve qui font le bonheur de milliers d'alevins cherchant nourriture et protection dans ces eaux paisibles. Sur ces côtes brassées où les rochers sont immergés à quelques mètres de profondeur, vit le corb, poisson cavernicole de couleur bronze.

Empruntez l'ancien chemin aux Moines, en direction de la bifurcation 3 qui mène au phare.

Situé en aval de l'ermitage de la Trinité doté, dès le haut Moyen Âge, d'une chapelle, le chemin aux Moines est un petit tronçon pavé qui permet de graver un raidillon. Deux espèces de geckos vivent dans ce milieu rocheux : le phylodactyle et l'hémidactyle, reptiles nocturnes dont le second craint le froid.

Faites un crochet par le feu de Fenu 4 et revenez sur vos pas vers le sentier balisé.

Le feu de Fenu est une tour carrée de 9 m de haut bâtie à même le roc. Son feu directionnel émet 4 éclats blancs toutes les 15 secondes.

Traversez la vallée « pétrifiée » et dépassez Cala Grande 5.

Dans cette zone, le maquis semble pétrifié. Cela est dû à l'incendie qui a ravagé en 1994 le territoire de Bonifacio, brûlant sur son passage quelques tortues d'Hermann et nombre d'autres espèces qui n'avaient pas la chance, comme le merle bleu, de pouvoir s'envoler.

Suivez les cairns en passant par Cala di u Merlu 6, jusqu'à la Tonnara 7.

En cette fin de parcours règne une ambiance minérale où le maquis, prostré par les rafales d'embruns, s'est réfugié à l'arrière des terres. Seules quelques plantes, comme l'érodium de Corse, rare endémique, se tapissent au pied des roches. Un dispositif de pêche destiné à attraper les poissons pélagiques* comme les thons, appelé par ailleurs madrague, a donné son nom à ce lieu-dit et à cet archipel : la Tonnara.



Les chèvres de Capu di Fenu

Pratique

De Bonifacio en direction de Figari, par la RN 196 et 500 mètres avant la D 60, prenez à gauche la piste de Mucchiu Biancu. Garez-vous sur le parking au bout de cette impasse.

Comptez 5 h aller pour cette longue balade, le double si vous n'avez pas laissé un autre véhicule à la Tonnara.

Pour en savoir plus, contactez la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio.

Base technique de la Rondinara
B.P 507
20169 Bonifacio
Tél. 04 95 45 04 00
www.oec.fr
www.parcmarin.com